

Extrait du livre

Pocket Plan

Rossano Rosi

Cet ouvrage a été publié par
Les Impressions Nouvelles

Pour plus d'informations :
www.lesimpressionsnouvelles.com
info@lesimpressionsnouvelles.com

Rossano Rosi

POCKET PLAN

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

« TRAVERSESE »

Littératures d'aujourd'hui

Récits, romans ou nouvelles, les livres de la collection « Traverses » poursuivent résolument l'exploration des chemins les moins balisés. Les Impressions Nouvelles parient ainsi sur un renouveau qui est à la base de leur projet éditorial. Mais ce renouveau est moins une question d'innovation à tout prix que de qualité littéraire, et celle-ci est à réinventer sans cesse.

Cet ouvrage est publié avec l'aide
de la Communauté Française de Belgique.

Illustration de couverture : © Pascal Meuwissen
Graphisme : Millefeuille

© Les Impressions Nouvelles - 2008.
www.lesimpressionsnouvelles.com
info@lesimpressionsnouvelles.com

0. Dédicace

*En quittant le métro place Madou,
tu longes d'un pas plutôt militaire
l'avenue de l'Astronomie. La terre
est ronde, azur le ciel et l'air si doux.*

*Tu fonces à travers un petit bout
de la place Quételet, où vite errent
d'autres passants sans but apparent. Ter-
rible destin : ils vont au turbin tous
ces humains, ainsi que toi qui entames
sans entendre de ton cœur le tam-tam
pressé la pente abrupte (— Attention
à ne pas trébucher ! — Ah quel malheur !
— Et ralentis le pas : tu es à l'heure !)
de la rue de la rue de l'Union.*

1. Sans rue ni titre

Des rues des rues il y en a des rues
pour le piéton qui les a parcourues
tantôt longues, tantôt courtes, ventruées,
malingres, rues très chic ou rues qui puent,

des rues et des rues où tels des statues
des inconnus aux faces inconnues
se sont figés dans sa mémoire ardue,
qui en laissa filer dans la cohue

de l'oubli, mortes, un millier d'autres. Vue
ainsi Bruxelles a l'air moins exigüe :
s'y fatiguer les pieds déshabituée

l'esprit. Plus proche on se sent des tortues ;
on comprend mieux leur allure fourbue.
— En avant toute halte est bienvenue !

2. Fatale frustration

Il y avait (d'une couleur si parme
qu'on eût dit un gros bonbon plein de charme),
baveuse encor, gisant là rue du Charme,
une sucette — naguère acquise en pharm-

acie sans doute — lâchée dans le vacarme
du trafic, et à l'insu du gendarme
parental. Cris, pleurs et rage... l'alarme
ne fut donnée que bien trop tard, lorsque, am

stram gram ! ne reparut point la tutute...
On y shoota. Or par ce coup de brute,
la chose exécuta une culbute

des plus jolies, pour achever sa chute
sous le pneu qui la fit périr. (La lutte
fut brève (à peine un petit son de flûte).)

rue du Charme 1190

3. G.M.T.

Il se souvient (il ne peut pas confondre),
lors d'un séjour pour pratiquer l'english,
d'avoir mangé à Londres ce sandwich
au concombre, loin de la rue de Londres.

Les goûts (il tremble) ont l'air de se répondre
à travers mer et temps. C'est à Greenwich...
Toute la bande avait trouvé sa niche
au haut de fiers gazons (qu'on devait tondre

dix fois par jour). Ils voyaient, jeans et robe
au vent, la Cité riche ou prolétaire
se répandre des docks à Westminster.

Puis ils ont posé les pieds sur le ru-
ban du méridien, et ont couru
en riant de part et d'autre du globe.

rue de Londres 1050

4. Cliff

Quand par la rue du Jardin des Olives
le promeneur arrive au « Kolenmarkt »
(le nom flamand colle mieux aux gencives,
savoureux comme un bon quartier de tarte),

il croiserait la démarche pensive
d'un poète : car il y a un art-
iste austère qui vit sur cette rive
longée de ceux qui vont, viennent et partent

depuis vingt ans ou trente ans (qui sait ?). Cliff
est son nom ; aussi vifs qu'un coup de griffes
ses vers durs, ne craignant ni subjonctif

ni rime. On l'imagine sous son toit
retailant des syllabes au canif
pour les compter sur le bout de ses doigts.

rue du Marché au Charbon 1000

5. Les galopins

Le gros plombier était près de pleurer.
1 m 80, pansu, carré,
grand amateur de tartines beurrées :
on aurait pu l'imaginer paré

contre l'infortune. Il s'était garé
près d'une école, hélas, vite entouré
d'un vif essaim de galopins. Do ré
mi fa sol la si — on le fit tourner

en bourrique, lui chipant qui un ou-
til, qui un autre, autour d'un pick-up pou-
rri d'où émanait un air de Sardou,

imperturbable. Il n'y eut pas de coups ;
aux quatre vents bientôt les galopins
eurent jeté le fruit de leur larcin.

rue des Alliés 1190

6. Fitness

Bouchons, bouchons... Et stagnent les voitures
sur le ruban de la miniceinture.

L'œil à l'entour, les conducteurs malaxent
les crottes de leur nez. Le long de l'axe

routier : une paroi vitrée. — Fémurs
et biceps n'y remarquent point ces hures
d'automobilistes. Suent les thorax
et puent les pieds, célébrant la syntaxe

rituelle du sport (loi du fitness
oblige). À voir ces rangs de faciès
crispés, on devine un travail des muscles

bien ardu. Les yeux se creusent de cernes ;
on raffermi son ventre de mollusque.
— C'est magnifique, allez ! la vie moderne.

avenue des Arts 1000

7. Perruches & justice

Soudain l'automne. Un envol de perruches
aux queues droites claque dans le silence.
Les verts psittacidés tournoient, épluchent
les arbres du parc, et enfin s'élancent

vers la cime d'un arbre, où l'on se juche.
On cricaquetaille avec virulence ;
un caca choit du haut de cette ruche
sur le buste de Léopold. Il pense,

statufié. Oui... Par-dessus les bouses
d'un royaume moins large que sa barbe,
il examine un ruban de pelouses,

jonchées de feuilles en ces temps d'armistice,
et faufile un œil vers des toits qui charb-
onnent, jusqu'au saint Palais de Justice.

square Lainé 1190

8. Un peu de cynisme

Le soir tombé on promène son chien
dans le quartier. Monsieur croise Madame.
Autour des douze pieds se noue un drame
de laisse entremêlée. Mais ce n'est rien !

Quatre mains, coutumières du fait, bien
vite défont le baveux amalgame.
Ça jappe, aboie, siffle. On entend un tram
passer là-haut. Les deux pseudo-conjoints

se sont quittés. Au contraire des clebs,
ne pipent plus mot (bien trop las pour ça).
L'épisode les aura, patatras,

achevés nets. Chacun, c'est au forceps,
dans un square imparti aux humains, qu'ils
poussent toutou à se vider tranquille.

place Loix 1060

9. Une pause bien méritée

Au croisement de deux rues peu passantes
sont arrivés, et de gauche et de droite,
avec lenteur deux balayeurs qui sentent
l'instant venu de brancher les 10 watts

d'une parlote. Pile ils s'arrêtent. Sans te
montrer que leur ardeur se tient trop coite
(la rentabilité avilissante
frappe partout), on en grille une. Ils boitent

en faisant mine, autour des pousse-pousse
à ordures, de manœuvrer d'un pouce
hâtif les longs balais municipaux.

On cause affaire. Et la famille ? On fauche
le caca qu'un toutou incognito...

— Suffit ! En route ! Un à droite ; un à gauche.

rue de Parme 1060